

A présent que les esprits sont plus calmes on peut envisager plus froidement le résultat de la grande lutte qui a eu lieu. Où sont les vainqueurs et les vaincus? Le parti actuellement au pouvoir court-il le danger de culbuter à la prochaine session? Voilà ce qu'on se demande.

Le parti oppositionniste se réjouit de certaines acquisitions. Il trouve que ses rangs ont grossi dans des proportions imposantes. C'est vrai jusqu'à un certain point. Il est vrai aussi que le parti libéral compte parmi ses élus ses plus forts joueurs politiques, ses talents les plus brillants, ses hommes sur lesquels il appuyait ses plus grandes espérances. Mais il est très peu probable qu'il arrive de longtemps au pouvoir. A moins de quelque grande faute du ministère, son rôle ne consistera guères qu'à enrayer la plupart des mesures dont il n'aura pas l'initiative. Un tel rôle a quelquefois son bon côté mais trop souvent aussi il entrave les progrès réels du pays.

L'élection de Montréal-Est, qui s'est terminée par la défaite de Sir George E. Cartier, a produit une profonde sensation dans tout le pays. Le chef du parti conservateur Bas-Canadien étant battu dans un comté, il a semblé un moment aux libéraux, dans l'enivrement du triomphe, que leur cause était gagnée d'emblée. Cette victoire des libéraux à Montréal-Est est un événement regrettable pour Montréal qui a si peu compris ses véritables intérêts. Montréal devait faire trêve de toute cause politique en vue du terminus du chemin de fer du Pacifique Canadien, qu'il convoitait, et pour l'obtention duquel l'influence du Ministre de la Milice était d'importance majeure.

L'ingratitude et l'aveuglement ont fait leur œuvre sinistre. Il fallait cette injure jetée à la face du grand homme d'Etat Canadien pour compléter sa gloire, à lui qui depuis tant d'années a défendu si énergiquement nos libertés constitutionnelles, a affermi nos institutions, a perfectionné nos lois, a donné le branle aux progrès matériels de toutes sortes et agrandi tellement notre domaine fédéral que nous venons en second lieu comme puissance territoriale dans le monde.

La défaite de Sir George E. Cartier n'entraîne pas la défection du parti conservateur canadien. Loin de là. Jamais l'Honorable Baronet n'a reçu plus de marques de sympathie de toutes les parties du pays, et aussi de la part de nos plus hautes sommités religieuses et politiques. Cette défaite est plus glorieuse pour lui qu'une victoire, parce qu'elle lui a révélé le prodigieux attachement que la majorité du peuple a pour lui. Cette défaite sera peut-